

LA SAINTE-BAUME : RÉCIT D'UN PÈLERIN

par Josette GUERRIN

Per ana a la Santo-Baoumo
Si faouou proucura une saoumo
Fauou parti lou clairoun souano
Lei cappano aven auousi
O Santo-Baoumo
Sian bouan Chrestian
Maï si faou déverti.

Arriven a l'Ouaurétori
Fauou célébra la mémori
Dauou gran san quès din sa glori
Nous a toujou proutèja
O Santo-Baoumo
Si souvenen
Doou gran sant Honaurat

Arriven a l'Ermitagé
O lou beou pèlerinagé
Li vias de gen de tout âge
Maï touti ben disposa
O Santo-Baoumo
Per faire escorto
A nouastré bouan cura.

Per mounta à la Capello
La routo es pas deï plus bello
Fauou pas perdré la cervello
Et surtout faou pas trambla
Santi Maganti
Erousamen
Qu'aven franchi lou pas.

Quand la Messo es terminado
Lei bouco soun affamado
Vité alors su l'esplanado
Chascun mété lou couvert
O Santo bouco
Ti manquo ren
Pas même lou dessert.

Pour aller à la Sainte-Baume
Il faut se procurer un âne
Il faut partir le clairon sonne
Les cloches l'ont annoncé
Oh ! Sainte-Baume
Nous sommes de bons Chrétiens
Mais il est bon de se divertir.

Nous arrivons à l'oratoire
Il faut célébrer la mémoire
D'un grand saint qui dans sa gloire
Nous a toujours protégé
Oh ! Sainte-Baume
Nous nous souvenons
Du grand saint Honorat.

Nous arrivons à l'Ermitage
Oh ! le beau pèlerinage
On voit des gens de tous âges
Mais tous frais et dispos
Oh ! Sainte-Baume
Pour faire escorte
A notre bon curé .

Pour monter à la Chapelle
La route n'est pas des plus belles
Il ne faut pas avoir le vertige
Et surtout ne pas trembler
Saint je m'accroche
Heureusement
Que nous avons franchi le pas.

Quand la messe est terminée
Nous avons faim
Alors, rapidement sur l'esplanade
Chacun met le couvert
Oh ! Sainte nourriture
Il ne manque rien
Pas même le dessert.

En descenden leï coullino
 Nia qué perdoun leï boutino
 Fan ben un paou tristo mino
 Maï aou foun soun ben counten
 O Santo-Baoumo
 Qu'arribe pas
 De pu gros aciden

En aprouchén dé la villo
 Si faou rangea touti in ligno
 Et puis faou ana à l'église
 Per remercia lou bouan Diou
 O Santo-Baoumo
 A l'an qué ven
 Sé sian encaro viou.

En descendant les collines
 Il y en a qui perdent leurs chaussures
 Ils font un peu triste mine
 Mais au fond ils sont bien contents
 Oh ! Sainte-Baume
 Qu'il n'arrive pas
 D'accidents plus graves.

En approchant de la ville
 Il faut se ranger tous en cortège
 Pour aller à l'église
 Remercier Dieu
 Oh ! Sainte-Baume
 A l'année prochaine
 Si nous sommes encore vivants.

Ces quelques couplets, extraits de l'ouvrage d'Antoine BARRIÈRE, nous laissent entrevoir les nombreuses difficultés qui attendaient les pèlerins aux temps où les automobiles n'avaient pas encore saturé les routes.

Dans le journal *LE VAR* du 7 juin 1874, nous découvrons le récit d'un pèlerin, qui retrace les rites et décrit minutieusement la longue route suivie par les villageois qui, le premier jeudi du mois de mai, se rendaient aux lieux saints :

« La veille, la cloche paroissiale annonce la solennité du lendemain. Dès minuit de nombreuses caravanes de pèlerins sillonnent les rues de Saint-Raphaël et y répandent joie et animation.

À l'aube du jour la cloche parle de nouveau et rappelle au souvenir de l'âme religieuse une de ces douces impressions qu'elle a recueillies dans les nuits passées dans un monastère. C'est le moment où les chars s'ébranlent et où partent les familles aisées.

À peine a-t-on quitté le village de Saint-Raphaël que le chemin bordé de ravins, de bosquets et d'aubépines en fleurs devient de plus en plus pittoresque et enchanteur. Çà et là le site change d'aspect. De nouveaux arbres bordent le chemin. Le laurier rose remplace l'olivier au feuillage sombre. Après avoir franchi la rivière d'Agay on se trouve au milieu d'une vaste plaine entourée de rochers aux couleurs sombres et représentant à l'œil des formes les plus variées...

À mesure que l'on s'avance vers la Sainte-Baume les sites varient à l'infini. Après avoir traversé une vallée riche on gravit une colline escarpée. Sur son versant s'élèvent de superbes chênes-lièges. A gauche, vers le bas de la colline se trouve un délicieux détroit où croissent des arbres divers égayés par le chant des oiseaux. Plus loin, sur une hauteur, se trouve une maison forestière ; vis-à-vis se dresse un magnifique amphithéâtre de rochers couverts de nombreux pins, souvent gravis par d'intrépides chasseurs de Fréjus et Saint-Raphaël se livrant au milieu de ces précipices à des battues de sangliers. Enfin on arrive au milieu d'un assez large espace pierreux et entouré de hautes montagnes. Le pied de celle qui avoisine le premier oratoire est orné d'une foule d'asphodèles.

Il s'élève auprès de la montée qui conduit à la Sainte-Baume. Devant lui se trouve deux pins enlacés. Des oliviers sauvages et des chênes-lièges l'ombragent, des aubépines en fleurs lui envoient par la brise du matin leurs parfums odorants. Un rossignol salue l'arrivée des pèlerins. Dans le creux de cet oratoire, suivant la coutume séculaire on dépose, en l'honneur de saint Honorat, une petite branche d'un arbuste ou d'une plante environnante. Aussi quand nous nous sommes arrêtés, déjà le creux de l'oratoire était rempli malgré l'heure matinale.

La montée est assez ombreuse. Ici la route est encore carrossable, mais presque tous les pèlerins la parcourent à pied. Des cytises aux fleurs blanches et des arbousiers la bordent. Bientôt nous n'allons plus découvrir ces champs couverts de blé, ni ces mamelons verts, ni ces montagnes boisées. Des précipices et des ravins bordent alors le chemin encadré par des roches abruptes.

Deux oratoires semblables aux premiers sont dressés presque sur le bord d'affreux précipices et sont également remplis de branches d'arbustes et de fleurs sauvages.

Sur l'un d'eux existe l'inscription romaine suivante :

TRIVNITIA
POTESTATE XX
VIII

La route va de plus en plus serpentant. Enfin après plusieurs détours on aperçoit sur le versant d'un rocher une petite maison blanche ayant la forme d'une chapelle. Bientôt on arrive en longeant la voie aurélienne au pied d'une fontaine, fournissant une eau claire et abondante. Elle est surmontée d'un houx. Des châtaigniers l'ombragent. Des noyers, des cerisiers, des figuiers et des amandiers croissent dans les environs. On regrette de n'avoir pu les voir dans toute leur splendeur, avant que le feu ait exercé ses ravages. Mais grâce aux récits de ceux qui nous entourent et surtout à ceux qui connaissent, depuis un demi siècle, le site de la fontaine, nous avons évoqué le temps où sous leur toit déjeunaient de nombreux pèlerins. Dans le lointain on entendait des voix s'exerçant à chanter un cantique dû à la plume facile d'un de nos jeunes Pères des Oblats de Marie du grand séminaire de Fréjus :

« Montagne au doux silence,
D'où son âme s'élance
Plus aimante vers Dieu,
Livre-nous ton mystère
Dis-nous la vie austère
Qu'il menait en ce lieu. »

À gauche de la fontaine se dresse un rocher très escarpé, on l'appelle le Feignier ; à mesure qu'on le gravit on découvre un vaste amphithéâtre de collines et de rochers. A la pointe du pic, la mer apparaît dans toute son immensité. De ce rocher on se rends à la montagne nommée la Vigie, d'où l'on peut admirer Agay, les îles de Lérins, Antibes.

Un sentier tortueux composé de 365 marches parfois très étroites mène à la grotte de saint Honorat. Mais avant d'arriver à la grotte on traverse deux passages périlleux, dont l'un est sur les bords d'un affreux précipice, masqué par une haie. Ce passage se nomme : « Sancte Magunti » - (nom du saint évoqué en traversant ce passage) - un jeu de mot le transformera en : santi maganti (saint je m'accroche).

Un escalier de 32 marches mène à la grotte.

La messe terminée, Monsieur le Curé se rend, pour prier, au pied d'une petite croix sur ce plateau couvert de gazon ; puis, après avoir descendu le chemin tortueux, on se rend en suivant à droite la voie aurélienne à la promenade des saints. Après avoir gravi un escalier de quatre marches, on est sur une petite place où croissent des oliviers sauvages et où est plantée une croix en bois sur laquelle une foule de pèlerins et de touristes ont inscrit leur nom.

Lorsqu'on revient à la fontaine, des agapes fraternelles réunissent les pèlerins. Les voisins échangent des friandises, le curé dîne simplement au milieu de ses ouailles.

Vers les deux heures, chars et piétons reprennent le chemin de Saint-Raphaël. Rendez-vous est donné au pied d'une croix qui se trouve à un kilomètre du village. Le curé attend l'arrivée de tous les pèlerins. À l'heure indiquée, il revêt ses ornements, et sous sa direction la procession se forme et se met en marche vers l'église de Saint-Raphaël en chantant les litanies des saints solitaires de Lérins et de la Sainte-Baume.

Curé et villageois, ouvriers et bourgeois, dames et femmes du peuple, tous ont à leurs chapeaux des branches de houx prises à l'arbre qui pare la fontaine ou des herbes blanches cueillies à la Sainte-Baume et nommées herbes de saint Honorat.

Arrivée à la place Sainte-Anne, la procession, augmentée des villageois qui, à cause de leur grand âge, n'ont pu venir, s'arrête et de cette éminence le curé bénit les moissons de la commune ; puis la procession entre dans l'église où après avoir adressé quelques mots émus, monsieur le curé bénit la pieuse assemblée. »

Ces bois sombres et sauvages, jadis consacrés à la fée Estérelle, qui avait le pouvoir d'accorder la fécondité aux femmes stériles, ont été choisis pour leur pure beauté, « leurs délicieuses solitudes », comme l'écrivait saint Eucher, par les ermites.

C'est au début du v^e siècle que les anachorètes Honorat et Caprais, conseillés par saint Léonce, évêque de Fréjus, découvrirent, sur une esplanade, à 270 mètres d'altitude, une grotte (baume en provençal), qui deviendra leur lieu de retraite.

Honorat fondera l'abbaye de Lérins en 426 et deviendra, contre sa volonté, évêque d'Arles en 426.

Ces lieux furent également fréquentés par saint Eucher, qui fut évêque de Lyon, saint Magonce, évêque de Vienne, saint Hermentaire, Saint Maxime. Les religieux abandonnèrent définitivement le cap Roux au x^e siècle.

Quelques siècles plus tard, ils furent à nouveau habités. Les plus célèbres ermites furent Laurens Bonhomme, de Vidauban, le frère Clapier, des Arcs. Les lieux saints furent rachetés le 9 mai 1813 par la commune de Saint-Raphaël qui prit l'engagement de faire chaque année un pèlerinage les premiers jours du mois de mai.

« O grand Sant, dins vouasto baumo
Sian vengu tout trefouli.
Dounas-nous, mé la calaumo
La fe que pòu pas falì.

O grand Sant de l'Esterèu
Gardas vouàstei roumiéu. »

Oh grand Saint, dans votre grotte
Nous sommes venus tout ému.
Donnez-nous, avec la paix
La foi qui ne peut défailir.

Oh grand Saint de l'Esterel
Protégez vos pèlerins.

SOURCES

Journal *LE VAR* du 7 juin 1874, « *La Sainte-Baume de Saint-Honorat* », par le chanoine Pierre Chaix.

BARRIÈRE Antoine, *Saint-Raphaël récit et légendes*, Imprimerie nouvelle, Saint-Raphaël, 1973.



“AGAPES FRATERNELLES” EN 1900

Mes grands-parents TOULON et leurs amis à la Sainte-Baume